

## NOS MUSICIENS

Monsieur Alexis Contant naquit à Montréal en 1859. Il est donc âgé de 39 ans.

Après avoir travaillé consciencieusement avec MM. Fowler, Couture et Lavallée, il s'en fut continuer ses études musicales à Boston en 1883. C'est un travailleur, passionnément épris de son art et consacrant à l'étude ses moindres moments de loisir.

M. Contant aime par dessus tout à s'occuper de composition et d'orchestration. Il est l'auteur de plusieurs œuvres inédites qui verront le jour plus tard, du moins nous l'espérons.



M. ALEXIS CONTANT

L'an dernier il nous a donné une messe à trois voix d'hommes, qui a été exécutée avec grand succès le 9 mai 1897 à l'église St-Jean-Baptiste, dont M. Contant est organiste. Nous avons rendu compte de cette messe dans l'ART MUSICAL de l'an dernier, pages 156 et 206, auxquelles nous renvoyons nos lecteurs.

M. Contant qui a reçu beaucoup de témoignages d'estime de la part d'artistes de toutes nationalités, est l'un de nos professeurs en vue. Il enseigne l'orgue, le piano, l'harmonie et a formé un grand nombre d'élèves de mérite.

## LA CLOCHE DU RHIN

Drame lyrique en trois actes de MM. Georges Montorgueil et J. P. Ghousi, musique de M. Samuel Rousseau-Hervine; jouée pour la première fois au Grand Opéra de Paris, le 8 juin dernier.

Il est difficile de contenter tout le monde et son père, et je m'étonne qu'un compositeur de la valeur de M. Rousseau, se soit laissé guider par la constante préoccupation de satisfaire à la fois le public et les artistes, les modérés et les intransigeants. A ce compte-là, on risque de ne plaire complètement à personne, et je crains bien que les choses ne se passent ainsi pour l'œuvre nouvelle. Et ce serait grand dommage assurément, car M. Rousseau est un musicien de grand talent, pour lequel j'ai la plus profonde estime et que je crois appelé à écrire des œuvres superbes, le jour où, sans chercher à plaire à Pierre ni à Paul, il laissera simplement chanter son cœur, abandonnant à d'autres toutes préoccupations de systèmes et d'écoles.

Les procédés vieillissent vite, le cœur humain seul reste éternel.

Et maintenant que j'ai cherché à expliquer aussi brièvement que possible pourquoi il ne m'est pas permis de partager la façon de voir de l'éminent compositeur de la *Cloche du Rhin*, je puis d'autant mieux vanter les mérites de l'opéra que vient de représenter l'Académie Nationale de Musique.

Et d'abord, j'ai plaisir à constater que le poème, tout en étant un peu trop conçu en extériorités, contient des aspirations élevées et un indéniable sentiment poétique.

L'action, qui se passe sur les bords du Rhin, vers le 5e siècle, met aux prises le paganisme et le christianisme. Dans un couvent voisin du bourg royal, se trouve une cloche que l'aile de l'ange annonciateur des terribles nouvelles fait sonner lorsqu'est proche la mort d'un chef païen. Cette cloche, nous l'entendons au début de l'ouvrage et nous en voyons les effets immédiats sur la personne du vieux roi barbare.

Hervine, une jeune chrétienne que les hasards de la dernière bataille ont faite prisonnière, est accusée d'avoir hâté la fin du monarque. On veut la mettre à mort, mais Konrad, fils du guerrier défunt, la protège contre la fureur populaire. Dans un long duo d'amour, il cherche à conquérir son cœur, prêt à abdiquer pour elle la foi de ses aïeux. Mais le tumulte grossit en dehors. Les chrétiens font le siège du château. C'est à Konrad que la foule confie la tâche de marcher à la tête des soldats chargés de les repousser. Un instant la victoire reste indécise.

Les femmes, les enfants, les prêtres, les vieillards, exaltés par la voix de la prophétesse Liba, accusent Hervine de prier pour la défaite des leurs. Celle-ci répond par des prières au Seigneur tout-puisant. Bientôt un barbare s'approche d'elle et, la saisissant à bras le corps, précipite la jeune chrétienne dans les eaux du fleuve.

Les troupes n'attendaient probablement que ce signal pour finir leur carnage; en effet, nous ne tardons pas à voir Konrad rentrer au bourg à la tête de ses soldats victorieux.

Au troisième acte, le jeune homme erre malheureux, sur les rives du Rhin, appelant en vain celle qui n'est plus. Les Germains fugitifs et sans chef sont à la recherche d'un endroit propice aux sacrifices humains. Soudain surgit Konrad qui veut s'opposer à la célébration du rite barbare, et saccageant l'autel, maudit les faux dieux.

Le chœur s'éloigne tristement. Tout à coup les sons de la cloche du Rhin se font entendre. C'est la mort de Konrad que sonne l'instrument mystique. Le jeune guerrier, entrevoquant enfin l'heure de la délivrance, évoque l'âme de sa bien-aimée.

Une image se dessine de plus en plus lumineuse et précise, c'est Hervine surgissant des flots fantastiquement éclairés,